

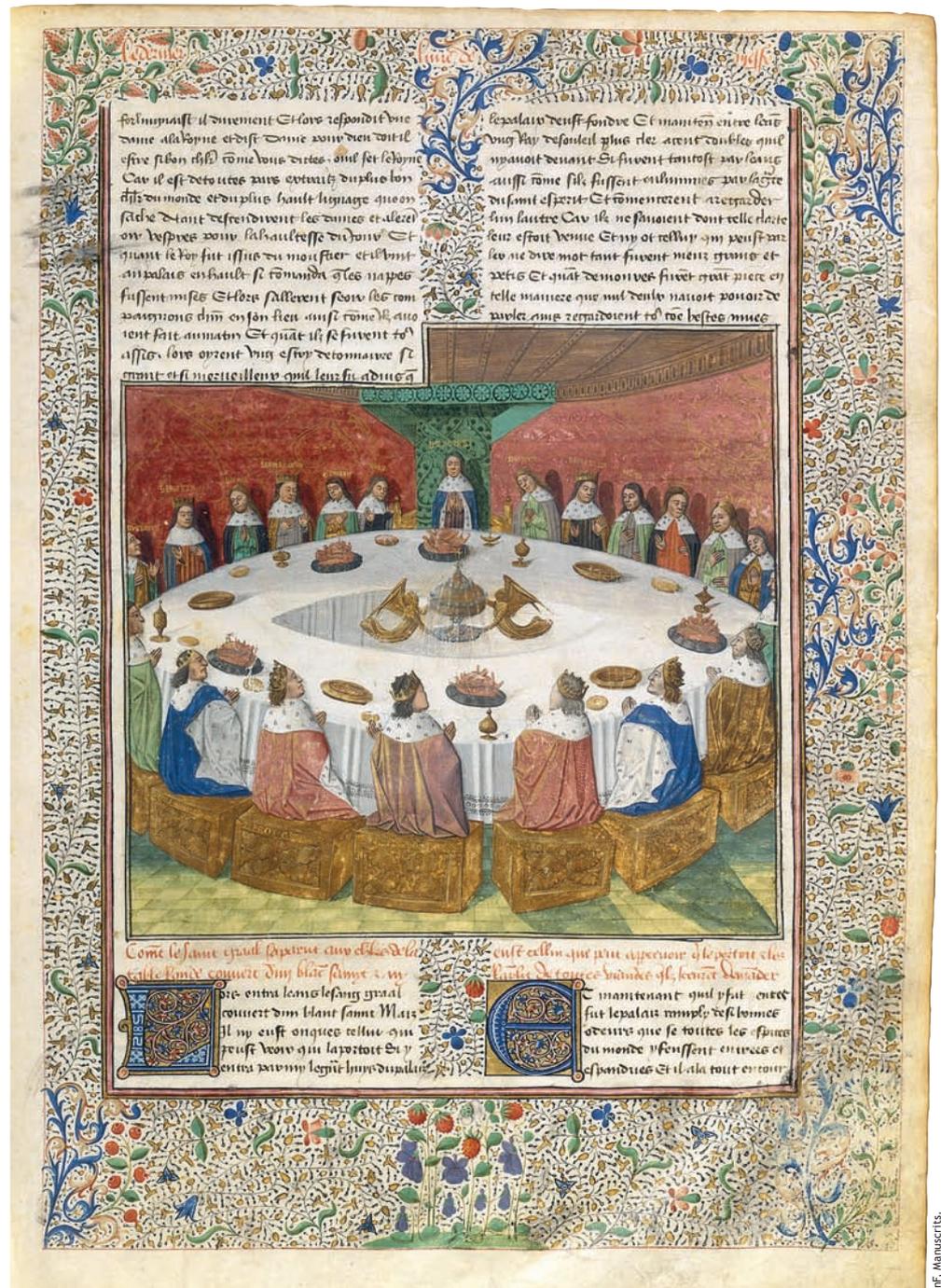
# Aux sources de la légende du roi Arthur

Une grande exposition revisite le mythe arthurien dans ses multiples aspects : histoire et légende, aventures guerrières, amour courtois et quête mystique, création littéraire et résonances dans l'histoire de l'art. Jusqu'à ses interprétations contemporaines, au cinéma ou à la télévision. Arthur est un souverain toujours jeune qui n'a pas fini de faire parler de lui.

La légende du roi Arthur est sans doute le mythe médiéval qui a donné naissance à la production littéraire et artistique la plus riche. Du *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes au XII<sup>e</sup> siècle à *Monty Python Sacré Graal*, en passant par les *Idyls of the King* de Tennyson au XIX<sup>e</sup> siècle, les chevaliers de la Table ronde ont essaimé dans toutes les formes d'expression : enluminure médiévale, gravure à la Renaissance, peinture, bande dessinée, cinéma, musique... et continuent d'ailleurs à alimenter l'imaginaire des créateurs d'aujourd'hui. L'exposition de la BnF revisite la légende arthurienne et son histoire à travers 140 pièces : 80 manuscrits médiévaux enluminés provenant de ses collections et de celles de plusieurs bibliothèques françaises et étrangères (British Library, Bibliothèque royale de Belgique...), mais aussi des objets d'orfèvrerie, des ivoires, des extraits de films et des documents qui témoignent de la postérité du mythe aux époques moderne et contemporaine. La scénographie guide le visiteur dans un cheminement qui fait la part belle à la découverte, à la surprise et à l'imagination.

## Un roi généreux et cultivé

La première partie de l'exposition s'attache aux plus anciens textes pour tenter de cerner la part de l'histoire et celle de la légende dans la genèse de la littérature arthurienne. Il n'existe aucune preuve de l'existence d'un roi des Bretons appelé Arthur, même si l'origine du mythe semble s'enraciner dans la résistance celte contre les envahisseurs anglo-saxons, au début du VI<sup>e</sup> siècle de notre ère. La figure du roi conquérant mais aussi généreux et cultivé, qui attire à sa cour l'élite de la chevalerie en quête d'aventures, est fixée au XII<sup>e</sup> siècle par l'*Histoire des rois de Bretagne* de Geoffroy de Monmouth. Mais c'est Chrétien de Troyes qui fait du roi la figure centrale de ses romans « bretons », *Erec et Énide* (1170), *Yvain ou le chevalier au lion* (1177-1181), *Lancelot ou le Chevalier de la charrette* (1177-1181), *Perceval ou le Conte du Graal* (avant 1190)... Chrétien de Troyes est réellement l'inventeur de l'univers arthurien et des thèmes qui se répandront dans l'imaginaire de tout



*Lancelot à la Table ronde, apparition du Graal, compilation de Micheau Gonnot, 1470, centre Jacques d'Armagnac.*



BnF, Manuscrits.



BnF, Manuscrits.

À gauche  
*Lancelot et l'envoyée de Pellés chevauchant, Armagnac, Évrard d'Espinques, vers 1475.*

En haut  
*Le baiser de Lancelot et Guenièvre, Maître des Cleres femmes, entre 1404 et 1465.*

À droite  
*Assaut du Château d'amour – Lancelot, coffret d'ivoire, vers 1300, musée national du Moyen Âge.*



© RMN/Michel Urtaado.

le Moyen Âge : l'aventure chevaleresque, l'amour courtois, les enchantements de Bretagne, la quête mystique du Graal.

### Une machine à produire de l'imaginaire

Tout au long du XIII<sup>e</sup> siècle, la littérature arthurienne se développe en fonction d'un jeu complexe de réécritures successives : ainsi se constitue un ensemble foisonnant de textes, d'une longueur extraordinaire, sans cesse complété, enrichi, passant du vers à la prose, et où la dimension chrétienne occupe une place importante, notamment dans les récits qui mettent en scène la Quête du Graal.

La deuxième étape du parcours explore d'ailleurs les thèmes constitutifs de la légende arthurienne — l'aventure, la vaillance chevaleresque, l'amour, la quête mystique — ainsi que les grands personnages de la légende : Arthur, Guenièvre, Lancelot, Merlin, les fées Viviane et Morgane, Perceval, Tristan et Iseut... Enfin, l'exposition s'intéresse à la réception du mythe dans l'Europe médiévale

et de la Renaissance. « Les manuscrits de romans de la Table ronde, souvent richement enluminés, comptent parmi les plus beaux témoins du goût des princes du Moyen Âge pour les beaux livres », remarque Thierry Delcourt, commissaire de l'exposition.

Presque exclusivement destinée à un public aristocratique, cette littérature impose sa vision du monde et de la société. En attestent la vogue des prénoms inspirés par la légende au XIII<sup>e</sup> siècle, comme la multiplication des tournois, joutes, fêtes et sociétés du Graal ou de la Table ronde.

À partir de la Renaissance, la littérature arthurienne connaît cependant une longue éclipse et ne survit guère qu'en Angleterre, à partir de l'œuvre de Thomas Malory. Elle est redécouverte au XIX<sup>e</sup> siècle par les romantiques, renaît et fait l'objet au XX<sup>e</sup> siècle de nombreuses adaptations pour le cinéma et la télévision, de *Merlin l'enchanteur* de Walt Disney à la série télévisée *Kaamelott*.

Sylvie Lisiecki

### Catalogue

*La Légende du roi Arthur*  
Coédition BnF / Le Seuil,  
260 p., 240 ill., 40 €.

### Sur internet

Exposition virtuelle, fac-similés numériques des plus beaux manuscrits de la légende arthurienne.

[expositions.bnf/arthur](http://expositions.bnf/arthur)

### La légende du roi Arthur

20 octobre 2009 - 24 janvier 2010

Site François Mitterrand, Grande Galerie  
Commissariat : Thierry Delcourt,  
conservateur général, directeur  
du département des Manuscrits.

En partenariat avec *MéTRO*  
et la chaîne Histoire.

Billets couplés, activités pédagogiques,  
concerts de chansons courtoises en lien  
avec le Musée de Cluny  
[musee-moyenage.fr](http://musee-moyenage.fr)



Geoffroy de Monmouth, *Prophetia Merlini, Historia regum Britanniae*, Mont-Saint-Michel, XII<sup>e</sup> siècle.

## Le tout premier portrait du roi Arthur

Le premier dessin qui représente Arthur date du XII<sup>e</sup> siècle et se rapproche des enluminures de l'abbaye du Mont-Saint-Michel.

Ce très beau dessin à la plume, totalement inédit, est l'une des plus anciennes représentations du roi Arthur. Il figure dans le parchemin de *L'Histoire des rois de Bretagne* rédigé en latin au milieu du XII<sup>e</sup> siècle par le clerc anglais Geoffroy de Monmouth. Cette chronique remplie de faits d'armes, d'invasions, de massacres, de trahisons, qui relate l'histoire des premiers souverains de l'île de Bretagne, accorde une large place au merveilleux, tels les prodiges du magicien Merlin qui fit transporter d'Irlande le cercle de pierres de Stonehenge, ou encore les fastes de la cour du roi Arthur. L'œuvre a rencontré un grand succès, elle a inspiré Chrétien de Troyes et connu de nombreuses traductions.

Vêtu d'une longue robe aux plis enserés dans une large bande brodée, et d'un manteau agrafé sur l'épaule droite, la tête ceinte d'une haute couronne gemmée à quatre pans surmontée de fleurons, Arthur est représenté comme un personnage royal de l'époque. Sa stature monumentale, son beau visage aux

traits réguliers, sa longue barbe évoquent, non pas un guerrier, mais un souverain sage et vénérable.

La qualité artistique du dessin ne le cède en rien à son intérêt iconographique. François Avril, conservateur honoraire au département des Manuscrits de la BnF, qui découvrit ce dessin, le rapproche de l'enluminure telle qu'elle se pratiquait à l'abbaye du Mont-Saint-Michel, aux premiers temps de l'abbatit de Robert de Torigny.

La position du dessin, en marge du chapitre consacré à la succession du roi Uter Pendragon et à l'élection d'Arthur ne laisse aucun doute sur l'identité du personnage représenté. Le choix a été fait d'occuper toute la marge par ce dessin élégamment tracé d'Arthur, qui ne tient ni sceptre ni aucun insigne royal, mais désigne de l'index le texte qui lui fait face, conférant ainsi à l'image le rôle de repère textuel.

Marie-Françoise Damongot

1. François Avril, *La Décoration des manuscrits du Mont-Saint-Michel (XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)*, «Le scriptorium du Mont-Saint-Michel», Paris, 1967, p. 35-70.

## Scénographe le merveilleux

Philippe Maffre et Flavio Bonucelli ont réalisé la scénographie de l'exposition. Ils ont fait appel à leurs souvenirs d'enfance et ont conçu une mise en espace comme un jeu, qui « coulait de source ». Entretien.

**Chroniques : Comment concevez-vous votre intervention en tant que scénographes ?**

**Philippe Maffre :** La scénographie relève à la fois de la médiation et de la communication, ce n'est pas une œuvre en soi. Il s'agit d'accompagner le projet de l'exposition, c'est-à-dire l'histoire que le commissaire veut raconter ; nous la mettons en espace en prenant en compte des éléments d'architecture, des éléments graphiques et de mise en lumière. Pour *La légende du roi Arthur*, le cahier des charges qui nous a été confié par le service des expositions de la BnF était très clair et précis, et le projet a coulé de source. Nous l'avons traité comme un jeu. Au départ nous nous sommes posé la question : « Le roi Arthur, pour nous quand nous étions enfants, qu'est-ce que c'était ? »

**Flavio Bonucelli :** Il fallait aussi donner envie de découvrir des manuscrits anciens ; nous nous sommes demandé comment à la fois les démythifier et les rendre accessibles. La mise en espace doit donner des clés d'appropriation, d'appréciation et de compréhension. La couleur, la mise en volume comme le traitement du lettrisme sont là pour mettre en valeur les œuvres mais aussi pour déclencher l'émotion.

**Quels ont été les grands axes de votre projet ?**

**P. M. :** L'idée-force du scénario est le mystère : on chemine dans la forêt de Brocéliande et on découvre. Les belles photographies d'arbres d'Alain Cornu, l'éclairage qui donne une impression de profondeur, le chemin de cailloux qui emmène le visiteur à travers l'exposition comme dans une forêt de signes, contribuent à créer une atmosphère particulière, entre rêve et légende.

**F. B. :** Les éléments de décor, soit sortent du sol, comme les arbres, les rochers – c'est la terre terrienne –, soit descendent du ciel – des parois bleu nuit qui évoquent le ciel nocturne. Nous avons créé des ruptures dans le parcours, des changements d'ambiances qui permettent de remobiliser l'attention du public. On passe par exemple d'une salle du Graal très rouge, mystique, à une salle de bibliothèque très rangée : on traverse le merveilleux pour revenir au monde de la connaissance rationnelle.

**De façon plus générale, et c'est vrai aussi pour l'aménagement de l'esplanade du site François-Mitterrand que vous conduisez, votre démarche intègre de façon volontariste les questions d'accessibilité aux personnes handicapées...**

**P. M. :** Loin d'être une contrainte, l'accessibilité aux visiteurs handicapés est un élément de conception globale de nos projets. C'est un outil qui permet de réfléchir pour améliorer le confort de tous ; on retrouvera d'ailleurs dans l'exposition certains éléments que nous avons développés dans le cadre du nouvel aménagement de l'esplanade.

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki